

Les Annonces sont reçues
au bureau du Journal

Compte courant postal 665

• • Téléphone 5-64 • •

LE SOLEIL D'Auvergne

Hebdomadaire d'Action Nationale

Directeur: JEAN VISSOUZE

Rédaction et Administration:
25, Rue Gaultier-de-Biauzat, CLERMONT-FERRAND

ABONNEMENTS

Puy-de-Dôme et Départements limitrophes. 10 fr. par an
Autres Départements 12 —

La Fédération Bardoux fourbit ses Armes!

Quand les républicains libéraux se mettent à la besogne ce n'est pas pour rire. Pendant les quinze mois qui ont suivi les élections du 11 Mai 1924, M. Jacques Bardoux et ses amis ont disparu complètement de la circulation. Pas une manifestation, pas un discours, pas une réunion publique. Ils étaient morts.

Les élections cantonales et municipales sont venues. Ils n'y ont pris aucune part! Ceux d'entre eux qui avaient un siège à défendre ont mollement engagé la lutte... et se sont fait battre!

Mais maintenant qu'ils ont tout perdu, et comme il n'y a aucune élection en vue, ils sont pris soudain d'une activité dévorante. Ils organisent des réunions, fondent des comités, lancent des proclamations. Leur dernière manifestation est un « Appel aux électeurs », qui a paru, avec un titre flamboyant, dans l'Avenir de lundi dernier.

« Appel aux électeurs » sonne assez faux dans la période que nous traversons. Quand un pays subit une crise comme celle qui étire la France, quand il voit sa monnaie nationale glisser vers la valeur zéro avec une rapidité vertigineuse, quand les principaux corps de l'Etat Justice, Police, Parlement, quand tout ce qui soutient la vie nationale tombe en pourriture, il faut avoir la foi démocratique chevillée au corps pour songer à en appeler aux électeurs!

M. Bardoux et ses amis retardent de deux bonnes années quand ils viennent exposer au peuple que le jeu truqué des urnes peut encore le sauver. Le moins informé des Français

« trésor espagnol » ou la vieille femme naïve à qui une gitane rempailleuse de chaises tire à la fois la bonne aventure et le contenu de son bas de laine.

S'il est un politicien qui a joué, berné, trahi, rebéré, surtrahi les libéraux, c'est Aristide Briand. Qu'on n'aille pas croire qu'ils sont guéris de leur passion pour lui! Le manifeste de la Fédération Bardoux veut du Briand et en redemande. Il glisse un éloge discret au vieux « vachéador » des prairies de Saint-Nazaire, au sympathique déculotté qui commença son éducation sur les genoux des filles de la « Descente du Morbihan », l'infâme caboulot paternel, et sa carrière d'homme sur les bancs de la police correctionnelle:

« Le Pacte de Locarno ne donne encore que des espérances », susurre ce bon M. Bardoux.

Elles sont fameuses les espérances! Personne en France, ne connaît encore l'étendue des concessions unilatérales que Briand a faites à l'Allemagne à Locarno. Ce qu'on sait seulement, c'est qu'il a lâché la rive gauche du Rhin comme Herriot avait lâché la Ruhr et qu'il a donné à l'Allemagne licence d'achever sans contrôle sa réorganisation militaire. Ce qu'on sait, c'est que les effectifs de la commission de contrôle ont été réduits à deux membres et que son président, le général Welsch, a demandé son rappel.

Il ny a pas de quoi chanter, même en sourdine, l'éloge de Briand.

La Fédération républicaine et sociale du Plateau Central — ainsi s'intitule l'organisation Bardoux — com-

taines n'avait rien de commun avec celui de nos jours. De tout temps et sous n'importe quelle forme de gouvernement, il y a eu des injustices. Il s'est toujours trouvé également des esprits droits pour s'insurger contre les abus des hommes et des régimes. C'était alors faire du socialisme que vouloir redresser les travers sociaux au profit des victimes de misères imméritées. Quel beau socialisme! et combien il honorait ses partisans et ses acteurs, toujours ardents pour la bonne cause, mais profondément désintéressés pour eux. Cette générosité d'âme ne devait malheureusement pas avoir une longue durée. Toute la lie de la Société a décrété que c'était une misère imméritée que de naître pauvre et d'être condamnée toute sa vie à l'obligation de travailler pour vivre. De tous les points de l'horizon social s'amènèrent les fainéants, les gourmands, les ivrognes, les voleurs, criant à tue tête: « Nous sommes socialistes. » Bientôt, à la faveur de ces manifestants affamés et ivres de débauche, naquit une classe de malandrins plus misérables encore; ce fut celle des aigrifins de la politique, qui sous le couvert de ce Socialisme chambardeur, ennemi de l'ordre, de l'économie et du travail, se proclamèrent la grande classe défenderesse des droits du peuple. Ces hommes, dépourvus de tous scrupules, avides d'honneur et de bien-être, promirent aux débauchés de la sociale tout ce que ces fous réclamaient en échange de leurs bulletins de vote. Le parti socialiste parlementaire était dès lors formé et ses maléfices devaient ébranler l'édifice social. La clique politique de tout poil se laissa intimider par ces turbulents; et au lieu de créer une barrière infranchissable devant les entreprises fratricides et criminelles de ces audacieux chambardeurs, les Radicaux allèrent au devant d'eux pour leur offrir tantôt un concours, tantôt une trêve bienveillante, en retour de quelques réformes. La Société

connu; toutes les faveurs vont aux tarés! toutes les turpitudes aux braves gens. La valeur? L'honnêteté? Allons donc! Vive Malvy l'ordure! Vive Caillaux la crapule! Vive Marty, l'incendiaire! A bas la Patrie! A bas la France! A bas la Famille! Voilà des cris qui ont retenti au sein du Parlement Français sans aucun dommage pour leurs auteurs. Par contre, le clown Painlevé fait chasser de la Chambre le député courageux qui osait réclamer une rétractation légitime à l'immonde Herriot qui venait d'insulter tous les catholiques de France. Gaspillage, gabegie, désordre, ruines matérielles et morales, déshonneur de la France dans le monde, banqueroute voilà le bilan du Socialisme. N'avons-nous pas raison de dire plus haut que c'est une peste? Non, car ce mot est trop anodin; la vérité est que le Socialisme que nous avons vécu et que nous continuons à vivre c'est la Peste transformée en pourriture générale.

Mais que dire de la pleutrerie et de la lâcheté des gens d'ordre en présence des abominables agissements des scélérats qui nous gouvernent? Quelle pitié et quelle honte s'ensuit pour le Pays qui nourrit de pareils trembleurs. Car le jour où la partie saine de la nation voudra agir, la France sera sauvée et les vermines socialistes ne se montreront plus.

A dimanche, la deuxième partie de cet article: Les Socialistes.

LUY de CLERMONT.

LA SEMAINE

Vendredi. — Le Sénat a discuté les interpellations au sujet des affaires de Syrie. Les généraux Bourgeois et Stuhl ont prononcé un émouvant réquisitoire contre le général Sarrail.

Samedi. — Le gouvernement a été

NOTRE EMPIRE AFRICAIN

Le miracle marocain

De ce qu'était avant la conquête l'anarchie marocaine

Parce que, depuis un siècle, la colonisation devenait de plus en plus une entreprise désintéressée, la France devait de plus en plus y prendre une part prépondérante. Aux cruels procédés de destruction et de refoulement, elle substituait d'abord ceux de l'assimilation ou de l'administration directe, et enfin ceux de l'association ou du protectorat.

Cet humanitarisme d'action a mis fin à la piraterie des mers, au brigandage, à l'horreur des chasses à l'homme, à la traite, à l'esclavage, à la famine endémique, conséquence de l'insécurité, à l'anthropophagie, etc... Il a élargi le champ de la sympathie, de la solidarité humaine, et, ainsi, préparé l'avènement de la catholicité positive qui peut seule instaurer, sur des bases solides, la paix universelle. Puis-ent, d'ici là, les idéologues, les publicains et les loups-cerviers de la finance internationale qui pérorent, manœuvrent et brochant à Genève, ne pas entraver, dénaturer ou annihiler cet apostolat de la plus haute civilisation!

C'est surtout au Maroc que les méthodes du protectorat ont été définies et appliquées avec le plus d'intelligente fermeté. Elles y ont fait merveille.

Cependant que de vils politiciens masochistes prostitués — se complaisent à rabaisser notre fierté nationale, il convient de rappeler les raisons que nous avons de l'exalter.

Pour bien comprendre la situation devant laquelle nous nous sommes trouvés au Maroc il faut savoir qu'il

des causes principales de la déliquescence marocaine introduite par l'Islam. Ce n'est pas la seule.

Mais il suffit de constater le fait.

Pendant tout le XIX^e siècle et jusqu'en 1912, hormis peut-être de 1873 à 1894, durant le règne de Moulay el Hassane, la décadence se précipita, et la dissolution. Le makhzen n'était plus qu'une fiction à travers laquelle les cupidités, les haines, les stupres, les férocités s'assouissaient.

Ce pseudo-Etat n'avait et n'exerçait qu'une fonction: percevoir les impôts. Entendons par cet euphémisme: rançonner et bâtonner, décapiter les réfractaires.

Mais, malgré le prestige spirituel du chérif et du khalifat, malgré le Koran même qui prescrit le paiement de l'impôt comme un devoir religieux, le pouvoir de perception du makhzen ne s'étendait qu'à quelques kilomètres des villes, et ce rayon s'allongeait ou se rétrécissait suivant le nombre de fusils dont on pouvait stimuler la conscience fiscale. Encore le sultan devait-il avoir recours, pour ses armements, la formation et le commandement de ses soldats au concours, parfois onéreux, des gouvernements européens.

Malheureusement, la trique et le sabre sont de médiocres instruments de labour, et c'est avec les récoltes que se payent les impôts. A ce régime, précurseur de celui dont nous sommes menacés en France, le pays s'appauvrisait de plus en plus.

Certes, contrairement à l'Arabe, au

estimation est un « Appel aux électeurs », qui a paru, avec un titre flamboyant, dans l'« Avenir » de lundi dernier.

« Appel aux électeurs » sonne assez faux dans la période que nous traversons. Quand un pays subit une crise comme celle qui étroit la France, quand il voit sa monnaie nationale glisser vers la valeur zéro avec une rapidité vertigineuse, quand les principaux corps de l'Etat, Justice, Police, Parlement, quand tout ce qui soutient la vie nationale tombe en pourriture, il faut avoir la foi démocratique chevillée au corps pour songer à en appeler aux électeurs!

M. Bardoux et ses amis retardent de deux bonnes années quand ils viennent exposer au peuple que le jeu truqué des urnes peut encore le sauver. Le moins informé des Français sait bien que nous avons franchi le stade du parlementarisme et que nous sommes entrés dans des convulsions dont, seul, un régime d'autorité peut nous tirer.

De « bonnes élections » surviendraient-elles, la grande voix de M. Trincard-Moyat retentirait-elle à nouveau à la tribune de la Chambre, celle de M. Bardoux ou de M. Blatin viennent-elles à l'appui, que des événements n'en suivraient pas moins leur cours. La majorité libérale de 1928 ferait exactement ce qu'a fait sa devancière médiante de 1919: elle chargerait des ministères de gauche de gouverner en son nom et se laisserait conduire par eux à l'abattoir.

Il est des plaisanteries qui ne se pratiquent pas deux fois.

Ce fétichisme d'un suffrage universel qui leur est invariablement hostile, ce n'est pas la seule faiblesse de ces honnêtes et lamentables libéraux.

Dans l'ordre de l'intelligence politique, ils représentent à peu près le rustaud qui se fait entôler par le coup du

« Appel aux électeurs », sous ce bon M. Bardoux. Elles sont fameuses les espérances! Personne en France, ne connaît encore l'étendue des concessions unilatérales que Briand a faites à l'Allemagne à Locarno. Ce qu'on sait seulement, c'est qu'il a lâché la rive gauche du Rhin comme Herriot avait lâché la Ruhr et qu'il a donné à l'Allemagne licence d'achever sans contrôle sa réorganisation militaire. Ce qu'on sait, c'est que les effectifs de la commission de contrôle ont été réduits à deux membres et que son président, le général Welsch, a demandé son rappel.

Il ny a pas de quoi chanter, même en sourdine, l'éloge de Briand.

La Fédération républicaine et sociale du Plateau Central — ainsi s'intitule l'organisation Bardoux — compte des hommes de valeur, B à commencer par son président, M. François-Marsal. Elle n'est pas moins vouée aux échecs. Son œuvre est d'avance frappée de stérilité.

Quand on veut combattre une politique, il faut s'inscrire en faux contre tous ses principes; il ne faut lui emprunter ni sa terminologie, ni ses idées ni ses préjugés.

M. Bardoux et ses amis combattent la politique de gauche, mais ils n'ont qu'une crainte: c'est de ne pas passer eux-mêmes pour des hommes de gauche. La République les réprouve, parce que patriotes: ils lui baisent les pieds. Elle les outrage: ils lui chantent des actions de grâce. Elle les frappe: ils l'invitent à recommencer.

Nous les en prévenons charitablement: ils perdent leur temps! La République est d'extrême-gauche. Les hommes d'ordre n'y ont pas accès. Aucune flagornerie, aucune lâcheté ne seront jamais suffisantes pour leur en faire ouvrir les portes.

Julien DÉAT.

celle des aigrés de la politique, ce fut sous le couvert de ce Socialisme chambardeur, ennemi de l'ordre, de l'économie et du travail, se proclamèrent la grande classe défenderesse des droits du peuple. Ces hommes dépourvus de tous scrupules, avides d'honneur et de bien-être, promirent aux débauchés de la sociale tout ce que ces fous réclamaient en échange de leurs bulletins de vote. Le parti socialiste parlementaire était dès lors formé et ses maléances devaient ébranler l'édifice social. La clique politique de tout poil se laissa intimider par ces turbulents; et au lieu de créer une barrière infranchissable devant les entreprises fratricides et criminelles de ces audacieux chambardeurs, les Radicaux allèrent au devant d'eux pour leur offrir tantôt un concours, tantôt une trêve bienveillante, en retour de quelques ménagements. La Société était mise à l'écart par ces coquins, sans aucun souci du lendemain. De cette officine de malfaiteurs publics sortirent des lois sans nombre uniquement inspirées par la haine religieuse et la haine de classes, et à toutes ces élucubrations on donna le qualificatif pompeux de lois sociales. En réalité, ces fameuses lois n'avaient qu'un but: donner satisfaction à une clientèle électorale qui méconnaissait l'amour du Travail, l'esprit de Famille, le sentiment de l'économie et les principes fondamentaux de la Dignité humaine. L'effet débilant de ces nouvelles mœurs politiques ne tarda pas à se faire sentir. Plus de Patrie, plus de famille, donc plus d'armée, plus d'héritage! L'anarchie incendiaire et tueuse s'est proclamée publiquement parti politique et a osé se mesurer directement et impunément avec les représentants de l'Autorité. Des déments occupant les plus hautes fonctions de l'Etat, ont proclamé honorables les théories criminelles de l'anarchie. Partout le mérite est éclaboussé et mé-

scélérats qui nous gouvernent? Quelle pitié et quelle honte s'ensuit pour le Pays qui nourrit de pareils trembleurs. Car le jour où la partie saine de la nation voudra agir, la France sera sauvée et les vermines socialistes ne se montreront plus. A dimanche, la deuxième partie de cet article: Les Socialistes.

LUI de CLERMONT.

LA SEMAINE

Vendredi. — Le Sénat a discuté les interpellations au sujet des affaires de Syrie. Les généraux Bourgeois et Stuhl ont prononcé un émouvant réquisitoire contre le général Sarrail.

Samedi. — Le gouvernement a été saisi d'une proposition des industriels du Nord tendant à solutionner la crise financière actuelle.

Dimanche. — Une Commission a été désignée par la Confédération Générale de la Production Française pour examiner les offres des industriels du Nord.

Lundi. — A la Chambre, on a terminé la discussion des interpellations sur les événements de Syrie. Le débat s'est clos par un ordre du jour de confiance en faveur du Gouvernement.

Mardi. — Des meetings de protestation ont été tenu à Paris par de nombreux groupements commerciaux et industriels, pour protester contre les nouvelles charges fiscales.

Mercredi. — Le Conseil des Ministres s'est occupé des projets d'assainissement financier.

Jeudi. — Briand espère pouvoir clore samedi la session parlementaire.

M. Bokanowsky a fait à Paris une conférence sur les moyens de salut financier.

Le Noël du Cartel



cet aphorisme haineux et imbécile: « Le cléricanisme, voilà l'ennemi! »

Cette sentence inique a fait fureur et a engendré les ruines les plus douloureuses dans l'ordre matériel et moral. Aujourd'hui elle a, en partie, vécu et ce qui en reste n'est plus guère qu'un triste souvenir d'un acte de la stupidité humaine; mais à ce cri de guerre civile l'Humanité entière, celle qui raisonne et comprend, est autorisée à répondre: « Pas le Cléricanisme, mais le Socialisme: voilà la Calamité universelle ». Comment cette saleté est-elle venue au monde? C'est ce que nous allons essayer d'expliquer. Nous nous bornerons de saisir sur le vif les diverses manifestations de l'esprit public qui depuis une quarantaine d'années ont usurpé le nom de Socialisme. Nous nous souvenons fort bien que le socialisme de ces années déjà loin-

LE CHAOS POLITIQUE

Socialisme -- Socialistes

Le Socialisme est à la mode; ce mot vide de sens circule dans toutes les conversations, frappe les imaginations les plus diverses et quantité de gens s'en réclament par pur snobisme. Au fait, que signifie-t-il, ce mot magique? Rien. Que représente-t-il en réalité dans l'ordre social? La Peste. Telle est sa définition la plus nette et la plus naturelle, définition qui ne souffre pas de réplique, car le socialisme c'est cela et pas autre chose.

Il s'est trouvé jadis un célèbre vaniteux, disparu heureusement à temps dans le ridicule et le déshonneur, qui a lancé du haut d'une grande tribune

des abominables agissements. Mais, malgré le prestige spirituel du chérif et du khalifat, malgré le Koran même qui prescrit le paiement de l'impôt comme un devoir religieux, le pouvoir de perception du makhzen ne s'étendait qu'à quelques kilomètres des villes, et ce rayon s'allongeait ou se rétrécissait suivant le nombre de fusils dont on pouvait stimuler la conscience fiscale. Encore le sultan devait-il avoir recours pour ses armements, la formation et le commandement de ses soldats au concours, parfois onéreux, des gouvernements européens.

C'est surtout au Maroc que les méthodes du protectorat ont été définies et appliquées avec le plus d'intelligente fermeté. Elles y ont fait merveille.

Cependant que de vils politiciens masochistes prostitués — se complaisent à rabaisser notre fierté nationale, il convient de rappeler les raisons que nous avons de l'exalter.

Pour bien comprendre la situation devant laquelle nous nous sommes trouvés au Maroc, il faut savoir qu'il y a là deux races sociales très tranchées, presque toujours en antagonisme, — dans leurs caractères, leurs mœurs, leurs institutions, leurs croyances.

D'un côté, refoulé ou plutôt réfugié de longue date dans ses montagnes le pur Berbère fétichiste, monogame, agriculteur, pasteur, n'acceptant d'autorité que celle des anarcho-djémâas, ces petits parlements communaux, — guerrier farouche qui dit volontiers en brandissant son fusil: « Mon chef, le voici! »

De l'autre, habitant les plaines, surtout les villes, c'est encore le Berbère, mais arabophone et donc islamisé, abâtardi, fonctionnaire du gouvernement (makhzen) ou commerçant parfois artisan, rarement agriculteur. Il paye spontanément ou forcément l'impôt, se soumet à la juridiction du chaa (loi civile koranique) expliquée et appliquée par les cadis. Il reconnaît enfin l'autorité temporelle et spirituelle du sultan, chérif, descendant direct de Mahomet, khalife, c'est-à-dire chef de l'islam, iman suprême, qui décide de la guerre sainte (dji-had).

Cette classe makhzen, cette bourgeoisie de négoce et même ces cheiks et ces caïds sont-ils encore Berbères? Pas plus qu'ils ne sont Arabes. Les invasions, la polygamie et l'esclavage ont brassé leur sang. Les négresses et les juives furent toujours spécialement appréciées dans les harems marocains. Moulay Ismail avait, parmi ses 3.000 femmes, de nombreuses chrétiennes, et il a laissé à sa mort 800 fils. On sait que l'aimable fol qu'était Abd el Aziz avait pour mère une Circassienne qu'on appelait la Roumiya (romaine, chrétienne). Son grand vizir, et le vrai maître du pays alors, Ba Ahmed, était fils d'un nègre et d'une juive.

Ainsi, au Maroc, c'est la classe dirigeante qui s'est métissée, qui s'est teintée de sang nègre, qui a dégénéré. Et c'est le fellah qui a conservé la pureté de sa race. Voilà, sans doute, une

Malheureusement, la trique et le sabre sont de médiocres instruments de labeur, et c'est avec les récoltes que se payent les impôts. A ce régime, précurseur de celui dont nous sommes menacés en France, le pays s'appauvrisait de plus en plus.

Certes, contrairement à l'Arabe, au musulman, le Berbère est travailleur, bon agriculteur. « C'est une opinion courante en Berberie, écrit M. Laoust, que le travail de fellah passe pour être plus agréable à Dieu que les pratiques dévotes du fqih ou du haddji. » Mais encore faut-il qu'on garde quelque espoir de conserver une partie de ses récoltes, de ses troupeaux. Sinon, à quoi bon? Pas de routes sûres. Des marchés misérables et où il vaut mieux ne pas montrer ce qu'on possède. On en vient à ne labourer que ce qui est indispensable pour satisfaire aux besoins immédiats de plus en plus restreints, on vit au jour le jour. L'oisiveté, la disette provoquent des querelles incessantes de tribu à tribu, voire de famille à famille. Chacun fait son petit makhzen pour son propre compte. Malheur à celui qui, étant riche, n'est pas puissant comme un de ces grands seigneurs féodaux de l'Atlas!

Qui n'a pas visité un ghetto marocain, le mellah, et il y en a dans chaque cité dans le plus petit village, ne connaissant pas le bas-fond de l'abjection humaine.

Ce quartier, toujours surpeuplé, était le dépôt où l'on accumulait la gadoue, toutes les immondices, les charognes pestilentielles. Il est resté encore, et par la seule négligence de ses habitants, d'une saleté repoussante.

Les Juifs y vivaient dans la terreur. Hors le mellah, ils devaient marcher à pieds nus. En 1905, un malheureux youdi fut brûlé vif, à petit feu, pour l'être hasardé à monter sur une mule. Quand un sultan voulait récompenser ses troupes, il leur donnait un mellah à piller. Et l'on entend bien que l'opération ne se bornait point aux objets. Les hommes étaient molestés. Les enfants et les filles étaient violés ou emportés pour être vendus. Par deux fois, en 1911 et 1912, le mellah de Fez fut mis à sac par le tabor du sultan et la populace.

des Fêtes

Venez choisir dès maintenant aux **ECONOMATS**, avant la foule qui qui se presse aux derniers jours de l'année :

**Chocolats - Fondants
Pralines
Bonbons - Papillotes**

Aperçu de quelques prix :

	le demi-kilo
Boules chocolat crème fine.	5 fr. 50
— praliné fin.	7 50
Malakoff crème fine.	7 50
Fondants fins	4 50
Fondants surfins	5 00
Papillotes fines	4 25
— surfines.	5 00
— chocolat.	6 00
Pralines roses et grises	5 40

Dans toutes nos succursales grand assortiment de JOUETS.

Faites inscrire vos achats sur votre **CARNET DE BONI UN TICKET-PRIME** POUR UN FRANC D'ACHAT

Sucre, Sel, Pétrole et Essence en Bidons de 5 litres exceptés

Economats du Centre

Imprimeries du "SOLEIL D'AUVERGNE"
25, Rue Gaultier-de-Biauzat, Clermont-Ferrand,
Le gérant: Jean ROUSSET.

Cinéma-Gergovia

Le Miracle des Loups

la grande superproduction française avec Romuald JOUBE, Gaston MODO, Armand BERNARD et Vanni MARCOUX.

Prix ordinaire des places.

CINÉMA-PATHÉ-CAMÉO

Pour les FÊTES de la NOËL, présente un programme de choix avec la grande vedette

PEARL WHITE dans « Terreur » « PLOUM au HAREM »

Comique Burlesque interprété par Monty Banks l'Artiste tant applaudi dans L'AS DU VOLANT.

« Le Tombeau Hindou » (6^e Chapitre)

Vendredi, jour de Noël, Matinées à 2 h. précises et 4 h. 30.
Samedi, matinée à 2 h. 30.
Dimanche, deux matinées à 2 h. précises et 4 h. 30.

CADEAUX

JOLIS ET PEU COUTEUX



chez BLIN

Voir notre ORFÈVRERIE fantaisie, Modèles nouveaux en BAGUES et PENDENTIFS

G. DE TARRIEUX ASSURANCES

Tél. 3-42 10, rue Latour-d'Auvergne, 10 Tél. 3-42

Consultations et Renseignements gratuits

de 150 à 300 kilos pour les plantes sarclées. On peut le semer en couverture sur les céréales, mais il vaut mieux l'enterrer pas d'une quantité suffisante de fumier de ferme.

ALIMENTATION SUPÉRIEURE EPICERIE GÉNÉRALE FABRE

Grand Choix de Liqueurs de marque et Spiritueux
Champagne, Bordeaux, Bourgogne de toutes marques
Notre grand assortiment de terrines de foie gras truffé
Nos superbes boîtes de chocolats et bonbons fins.
Un échantillon de Père Kermann sera offert à tout acheteur de liqueurs.
Notre Chanturgne authentique, la bouteille : 5 fr.



Epicerie s.-préf. très bon apport. Loyer bas. Prix: 10.000 fr.
Epicerie-comestib. dans t. bon quartier. Aff. 200.000. Bien logé Loyer modéré. Prix: 42.000 fr., dont 30.000 comptant.
Epicerie avenue République. Prix: 15.000 fr.
Café-comptoir avec meubles, pl. centre. Bail 10 ans. Prix: 90.000 fr.
Café-restaurant dans gr. canton. Fait 20.000 bénéfices. A vendre immeuble et fonds. Prix: 65.000 francs. Moitié comptant.
Comptoir meubl. laissant très beaux bénéfices. Prix: 65.000 fr.
Commerce dame ou pas de porte dans rue la plus commerçante Clermont. Pr. à débattre: 60.000 fr.
Pâtisserie-conf. sur gr. artère Vichy. Prix: 65.000.
Tabacs-comptoir, belle situ. Lg bail. Loyer intér. Prix à débattre, 110.000 fr.
Epicerie-comest. b. quartier, gds locaux. Vaste app. Prix: 36.000 fr.
Restaurant d'angle très bien situé, plus meublés. Dépend. diverses. Aff. très bon rapport. Prix à débat. 75.000. Av. 40.000 compt.

Hôtel-rest centre Jone comm. du Berry, 21 pos conf. mod. Prix: 250.000 fr. dont 180.000 comptant.
Hôtel à Vichy, bien sit., 30 ch. dont 23 av. lav. à eau cte. Bail 17 ans non revis. Prix: 320.000 francs.
Hôtel à Vichy, pr. source, 30 ch. eau cte, s. de bains. Loyer convert par sous-location. Pr.: 400.000 f.
Hôtel face gare, jolie v. de Touraine, 18 nos. Tout conf. moderne. Vendeur se retire. Prix: 260.000 fr.
Hôtel-café-rest. à l'année dans grosse station th. d'Auvergne, 12 ch. meubl. Inst. très confortable. Bénéf. nets: 40.000. Vendeur se retire et fait bail à volonté. Loyer: 8.000. Prix: 150.000 moitié comptant.
Hôtel-rest. ville industr. centre. 21 ch. Chauff. centr. Eau cte ch. et fr. Auto à gare. Bail: 15. Loyer: 6.000 Prix: 130.000 fr. Promesse vente immeuble conditions avantageuses.

Demandes d'emploi

Jeune dame sténo-dactyl, 12 ans de pratique, demande place stable. S'adresser au Bureau du journal.
Catholique, veuf, 55 ans, très actif, demande place régisseur, gardien de propriété ou surveillant. S'adresse au journal.

PERDU billet de banque de 100 fr. dans soirée du 22 décembre. Rapporter au bureau du Journal contre récompense.

A LOUER salle de réunion bien aménagée, électricité, conviendrait pour société. S'adresser au bureau du Journal.

Les Cafés H. Yvonne parce qu'ils sont toujours FRAIS
parce qu'ils sont un mélange judicieux des meilleures sortes sont les meilleurs!

AU PLANTEUR 7, Rue Ballainvilliers CLERMONT-F.
BRUJAGE tous les Jours

User des Petites Annonces du "Soleil d'Auvergne" c'est avoir rapidement ce qu'on désire

Les Petites Annonces... c'est le chemin le plus court entre l'offre et la demande

"Le Soleil d'Auvergne"
25, Rue Gaultier-de-Biauzat CLERMONT-FERRAND
Chèque Postal 665

BULLETIN d'ABONNEMENT
(à découper et à retourner)

Veillez trouver ci-inclus la somme de DIX FRANCS en mandat chèque (1)

Montant d'un abonnement d'un an au "SOLEIL D'AUVERGNE".

A dater du _____

Adresse: _____

Signature: _____

Biffer les mentions inutiles.

LITHOGRAPHIE **TYPOGRAPHIE**

Anciennement L. BALMET

LA PLUS BELLE PRÉSENTATION

Imprimerie JEAN VISSOUZE
25, Rue Gaultier-de-Biauzat
CLERMONT-FERRAND

FABRIQUE DE REGISTRES • ÉTIQUETTES EN COULEURS • IMPRIMÉS COMMERCIAUX • TABLEAUX • RÉCLAMES • CATALOGUES • BROCHURES

LES MEILLEURS PRIX

Olida

VIEUX RHUM MARTINIQUE GARANTI PUR GRAND ARÔME

RHUM NIÉRA

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS D'ÉPICERIE FINE.
ETABL. CHARDON, IMPORTATEURS
CLERMONT-FERRAND